

IOL – Ignobilia Oppida Lucanorum – Habitats anonymes des Lucaniens

Olivier de Cazanove, Stéphane Bourdin et Sylvia Estienne



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1359>

DOI : 10.4000/cefr.1359

ISSN : 2282-5703

Éditeur

École française de Rome

Référence électronique

Olivier de Cazanove, Stéphane Bourdin et Sylvia Estienne, « *IOL – Ignobilia Oppida Lucanorum – Habitats anonymes des Lucaniens* », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Italie du Sud, mis en ligne le 29 août 2015, consulté le 15 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1359> ; DOI : 10.4000/cefr.1359

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2019.

© École française de Rome

IOL – Ignobilia Oppida Lucanorum – Habitats anonymes des Lucaniens

Olivier de Cazanove, Stéphane Bourdin et Sylvia Estienne

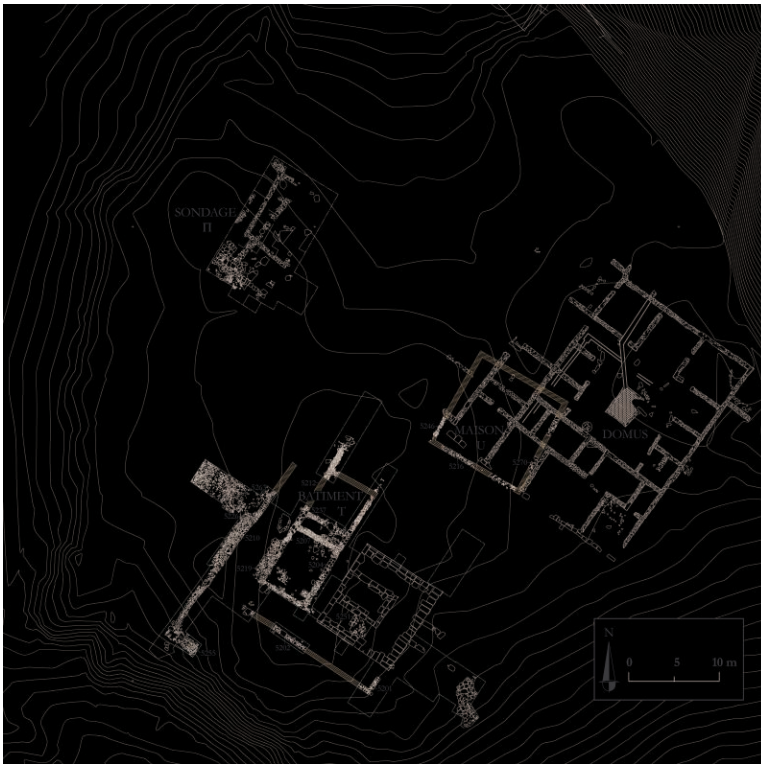
- 1 Les fouilles sur le site de Civita di Tricarico ont recommencé en 2013. Une deuxième campagne a eu lieu en août 2014. Ce nouveau programme (intitulé *Ignobilia oppida Lucanorum*, « les places fortes sans renom des Lucaniens » pour reprendre une formule frappante de Tite-Live, XXV, 1, 5) a également l'ambition de recontextualiser les découvertes faites jusqu'alors en les resituant dans leur contexte (micro)régional, à l'aide de prospections terrestres, géophysiques, de photointerprétation, de modèles numériques de terrain et de sondages, entre autres moyens employés. La fouille proprement dite a concerné deux sites d'habitat : Civita di Tricarico et, 12 km plus à l'est, Serra del Cedro.

Civita di Tricarico – campagne 2014 **(Olivier de Cazanove)**

Sondages à l'intérieur et contre le petit temple de l'acropole

- 2 À Civita di Tricarico, les nouveaux sondages ont concerné l'« acropole » et plus précisément le petit temple mis au jour en septembre 1973. Il s'agissait d'enquêter sur le rapport entre aire sacrée et trame construite alentour (fig. 1) ainsi que de chercher une éventuelle phase antérieure au temple (de la même manière que le temple P, fouillé en 2003-2005, avait recouvert un édifice de culte précédent).

Fig. 1 – Civita di Tricarico, les bâtiments fouillés sur l'acropole (équidistance des courbes de niveau : 20 cm).



Relevé et DAO : S. Giovansily, T. Terrasse, O. de Cazanove.

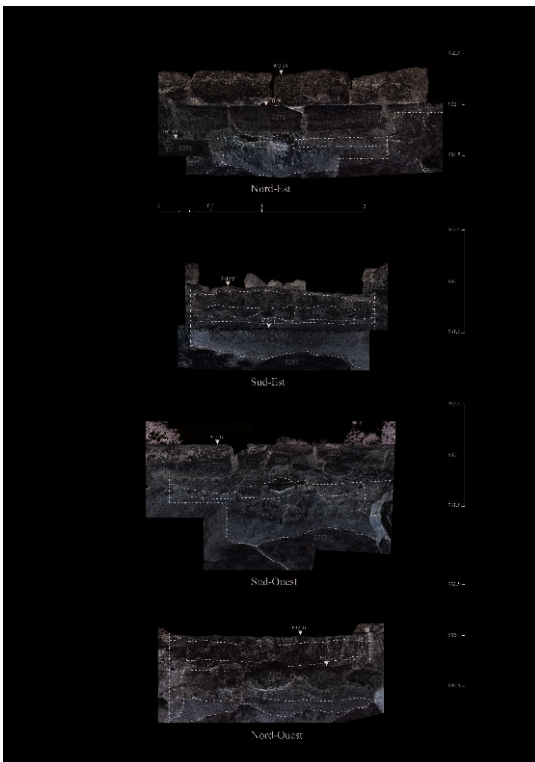
- 3 La fouille 2014 a permis de répondre à cette question : un mur (5251) de gros moellons calcaires bruts est en effet apparu dans un sondage ouvert à l'intérieur même du temple, dans son *ala* sud (fig. 2 et 3). Il a été coupé par l'assise inférieure, de fondation, du podium (sud), tandis que le mur sud de la *cella*, fondé à une moindre profondeur, repose sur lui.

Fig. 2 – Civita di Tricarico, sondage dans l'ala sud du temple de l'acropole.



O. de Cazanove.

Fig. 3 – Civita di Tricarico, stratigraphies (sur fond orthophotographique) des parois du sondage dans l'ala sud du temple de l'acropole.



O. de Cazanove, A.-L. Pestel, T. Terrasse.

- 4 Ce sondage avait été ouvert à la fin de la campagne 2013 à l'entrée de l'ala sud (on savait en effet que la fouille de 1973 avait comporté des sondages au fond des deux ailes et de

la *cella*¹). Il mesurait initialement 2 x 2 m, puis a été élargi (2 x 3 m) de manière à pouvoir observer le mur 5251 sur toute sa largeur (60 cm en moyenne).

- 5 Dans ce sondage, une strate épaisse de 25 cm en moyenne, de limon brun gris dur et compact (5224), contenait quelques tessons de vernis noir et un charbon qui, prélevé pour analyse, a donné la fourchette (à deux sigmas), plutôt surprenante, de 735 à 400 av. J.-C.² Au-dessous, un niveau peu dense de cailloux calcaires et de tuiles, subhorizontal, porte le n° 5225, son démontage le n° 5242, et le conglomérat de moellons calcaires qu'il contenait le n° 5248. C'est à ce niveau qu'ont commencé à apparaître les pierres du mur 5251. Sous l'un des moellons de 5248 était visible en berme une lentille d'argile rouge indurée (5268), morceau de brique crue ou plutôt un lambeau préservé de l'enduit protecteur du mur. 5225 = 5252 a livré un mobilier céramique assez abondant, dont plusieurs fragments d'une coupelle large et basse concavo-convexe marquée d'un sillon (Morel 2433), datable de la deuxième moitié ou de la fin du IV^e s. À noter aussi un grand fragment de couvercle décoré de vernis dilué (comparable à celui publié dans *Civita di Tricarico* I, n° 669).
- 6 La fondation du mur 5251 avait été installée dans une tranchée peu profonde creusée dans une argile jaunâtre, homogène et compacte, vierge en profondeur, qui repose à son tour sur le substrat marneux 5257. Les bords de cette tranchée (donc sous, contre et entre les pierres du mur) étaient tapissés d'une terre argileuse 5256, à la caractéristique couleur lie-de-vin, qui servait à la fois de liant et d'enduit. Elle contenait quelques micro-tessons de vernis noir.
- 7 Le mur 5251 ne se laisse rattacher (même à titre d'hypothèse) à aucune des structures mises au jour l'année passée. Il ne continuait pas, au sud, vers le mur 5202 dont on parlera plus loin, comme l'a montré un sondage négatif pratiqué contre le côté méridional du podium du temple. Il ne continuait pas davantage vers le nord, au-delà de l'emprise du temple : on n'en trouve pas trace dans le sondage au centre de la face nord du podium. Si 5251 pliait à angle droit au-dessous du temple même, cet ou ces éventuels murs perpendiculaires ne se poursuivaient, ni derrière le podium en direction du mur 5204 (mais les racines d'un chêne ont perturbé la situation à l'angle ouest du « tempietto »), ni devant celui-ci. Par conséquent, la structure à laquelle devait appartenir le mur 5251 a été recouverte tout entière par le podium. Ce fait est en soi suggestif. L'année prochaine, en 2015, on s'attachera à mettre en lumière le reste de cette structure, sous la *cella*, éventuellement aussi sous l'*ala* nord du petit temple.
- 8 D'une manière plus générale, le mobilier recueilli dans le remplissage du podium, en 1973 et 2013-2014, ne fournit que des TPQ génériques, qui renvoient davantage – comme on pouvait s'y attendre – à la construction / occupation de l'édifice recouvert par le temple qu'à l'édification de ce dernier (à placer vers la fin du II^e s. av. J.-C., comme on l'a vu dans la chronique 2014). Il doit en être ainsi de la monnaie de Métaponte (douteuse et non retrouvée) et de la céramique associée dont D. Adamestanu tirait argument, au XIII^e congrès de Tarente, pour dater le « sacello » à la deuxième moitié du IV^e s.³ Toutefois, on note aussi la présence (fouille 1973) d'un probable fond d'assiette à pâte grise dans la *cella*⁴, de deux *unguentaria* vernis intérieurement ainsi que d'un bord de bol à bourrelet (Morel 2538) dans l'une des *alae*. Ces rares tessons datants orientent vers la fin du III^e et le II^e s. av. J.-C.
- 9 En 2014, un sondage de 2 x 2 m a été implanté contre le parement nord du podium, pour recueillir d'autres indices de datation. Au-dessous de la couche superficielle (5227), un remblai argileux brun (5228), dans lequel s'enfonçaient les blocs de fondation

du temple ne contenait qu'une vingtaine de petits tessons. Le plus significatif, à vernis noir, est peut-être un fr. de couvercle de *lékané* similaire à ceux trouvés dans la strate de destruction de la salle à manger « publique » en face de la porte ouest (*Civita di Tricarico* I, n° 159). Au-dessous encore, l'épaisse couche argileuse jaunâtre 5245 est également un remblai, comme le prouve la présence de micro-tessons, qui n'apportent malheureusement pas d'informations chronologiques.

Le bâtiment T

- 10 Ce bâtiment a été découvert en 2013 sur les côtés sud et ouest du temple. Le côté sud se réduit à un mur de 17 m de long, qui plie à angle droit à son extrémité est et finit deux mètres plus loin. Le côté nord-ouest consiste en une file d'au moins trois pièces alignées. Les deux pièces méridionales ont les mêmes dimensions (env. 6,60/6,80 x 5 m). Les murs parallèles, ouest (5212) et est (5204) de la troisième pièce sont tous deux réduits à un mince fond de fondation qui s'amenuise vers le nord et ne tarde pas à disparaître tout à fait (fig. 1). En 2014, a été entièrement mis au jour un nouveau diviseur (5237) entre les pièces 1 et 2, parallèle à celui reconnu l'année précédente (5207), mais décalé d'1,25 m vers le nord et en meilleur état de conservation (tandis que seule subsiste la fondation de 5207, en petits cailloux calcaires – à une cote toutefois très légèrement supérieure, à l'inverse de ce qu'on attendrait). On peut donc supposer que la pièce 1 a été agrandie, jusqu'à s'aligner pratiquement sur la largeur du temple. Peut-être dans cette phase ne subsiste-t-il plus que cette pièce, qui est la seule dont les murs comportent encore, par endroits, des moellons d'élévation alors que partout ailleurs ne restent plus que les hérissons de fondation. On pourrait être également tenté d'attribuer à cette même phase le doublement partiel (5219) du mur ouest (5212) de la pièce. Néanmoins, la technique de construction de l'ensemble des murs du bâtiment T, y compris les éventuelles réfections (moellons liés avec de l'argile, sans recours au mortier), ne plaide pas en faveur d'une datation basse, contemporaine du petit temple.

La maison U

- 11 Un problème restait ouvert à la fin de la campagne 2014 : celui du plan du bâtiment T dans lequel s'était installé le temple, et particulièrement l'identification de sa limite nord. Dans le dernier rapport, on avançait, à titre d'hypothèse possible, que la fondation 5216, partiellement recouverte par la façade de la *domus*, aurait pu jouer ce rôle. Mais une vérification directe s'est avérée impossible, parce que le bâtiment T est de plus en plus détruit à mesure qu'on avance vers le nord. Plus à l'est, il a été impossible de repérer une éventuelle continuation du mur 5201 au-delà (c'est-à-dire au nord) du temple, malgré un grand sondage (7 x 3 m) implanté pour l'intercepter, qui s'est révélé négatif. Bref, on ne parvenait pas à refermer sur lui-même le plan du bâtiment T, pour restituer une unité architecturale cohérente.
- 12 Pour surmonter cette aporie, on est reparti du hérisson de fondation de mur 5216 (sans doute mis au jour lors de la fouille de la *domus* en 1985-1986, mais non documenté à l'époque. Nous l'avons nettoyé et mis en plan en 2013). Il est visible aujourd'hui sur une longueur de 10 m. Deux autres murs, perpendiculaires à 5216, peuvent être observés plus au nord : 5270 (dont subsiste partiellement la première assise d'élévation, en moellons calcaires) a été conservé sous les pièces flanquant à gauche les *fauces* de la

domus et le vestibule avancé. Il figure déjà dans le plan publié en 1990. Son articulation avec 5216 ne fait pas de doute, même si l'angle a été recouvert ou cassé par l'un des murs du vestibule de la *domus*. D'un deuxième mur, perpendiculaire à 5216 et parallèle à 5270, ne reste qu'un lambeau de fondation, 5246, que nous avons repéré et nettoyé cette année sur 3 m de long. On est ainsi en mesure de restituer une maison (qu'on nommera « maison U ») qui mesure dans le sens est-ouest 11,5 m – un module très proche de celui de 11 m (40 pieds osques), observé de façon récurrente dans la « ville basse » (maisons D, E, M, etc.). Dans le sens nord-sud, les choses sont moins nettes. On peut penser à une maison carrée, ou rectangulaire et dans ce cas plus profonde. La maison U est l'une des habitations auxquelles s'est superposée la *domus*. Il y en avait au moins une autre, comme le montre la présence d'un mur antérieur dans le premier « *cubiculum* » à droite de l'entrée.

- 13 Le mur 5216 ne constitue donc pas, comme on avait pu le supposer, le côté nord du bâtiment T, mais au contraire le côté sud d'un autre édifice, la maison U. On n'exclura pas cependant, à ce stade de l'enquête, que les deux bâtiments aient fait partie du même ensemble. Les trois pièces alignées du bâtiment T font penser, du point de vue du plan, des dimensions et de l'orientation, à l'aile H ajoutée à la maison M⁵ de manière à former un complexe de grande taille.

Le mur 5210

- 14 À l'ouest du bâtiment T, derrière le petit temple, un long mur (5210) lié au mortier, assignable à la phase du II^e s. av. J.-C., devait servir de limite à l'aire cultuelle, en la séparant de la voie de circulation qui menait à la porte nord-est, distante de 70 m à peine. Un mur parallèle, bien visible sur la prospection géophysique mais pas pour l'instant sur le terrain, constituait peut-être l'autre côté d'un portique. Nous avons suivi le mur lié au mortier sur plus de 18 m, jusqu'à son point de jonction avec le mur de soutènement de la terrasse supérieure de l'acropole. Mais il devait atteindre une longueur supérieure à 50 m, à en juger d'après la carte de résistivité. À intervalles réguliers, il était scandé de bases carrées appuyées au mur, faites de pierres plates et de fragments de tuiles liées au mortier (5226, 5259-5263). Au sud-ouest, le mur 5210 venait buter contre un probable mur de soutènement (5255), dont on n'a mis pour le moment en lumière qu'à peine 3 m, mais qui semble avoir délimité la terrasse sur laquelle s'élevait le petit temple et, avant lui, le bâtiment T. L'acropole s'étageait donc sur plusieurs niveaux, et c'est sur la terrasse supérieure – que le modèle numérique de terrain met bien en évidence (fig. 1) – que s'élevaient trois ensembles significatifs : le temple, la *domus*, l'édifice à deux phases révélé à partir de 1996 par le sondage Pi. Il n'est pas indifférent de noter que c'est exactement au sommet du site que s'élevait, non le temple qui est déjà face à la pente, mais le bâtiment T.

Serra del Cedro : la fouille de l'habitat (Stéphane Bourdin)

- 15 L'habitat fortifié de Serra del Cedro a fait l'objet de prospections en 2013 qui ont permis de documenter son occupation intensive. Les traces d'une éventuelle fortification n'ont pas encore été découvertes : les versants occidental et septentrional ont en effet été fortement remodelés par le reboisement, tandis que le versant oriental a été l'objet de

restructurations récentes, avec la construction de terrasses et l'épierrement des structures. Sur le versant méridional, un alignement de blocs repéré en 2014 pourrait marquer le tracé de l'enceinte.

- 16 L'ensemble du site de Serra del Cedro subit actuellement le pillage intensif de « fouilleurs » clandestins, munis de détecteurs de métaux, qui ont, de façon répétée et encore très récemment, « exploré » tout le versant occidental du vallon interne de l'habitat. Ils ont laissé derrière eux un très grand nombre de trous, assez réguliers (60 x 60 cm), qui atteignent parfois la roche naturelle et ont été rebouchés à la hâte. Dans les déblais, on peut encore trouver des fragments d'objets non récupérés par les clandestins (fragments métalliques informes, tessons, pesons de métiers à tisser).
- 17 La partie interne du site se présente sous la forme d'un vallon, au fond duquel la sédimentation atteint une épaisseur de 5 m, tandis que les versants, oriental et occidental, étaient occupés par les structures (fig. 4). En 1986, en prévision de l'installation d'un gazoduc, la Surintendance a réalisé une longue tranchée, dans laquelle ont été fouillés, comme on le voit sur les plans conservés dans les archives de la Surintendance, de nombreux restes de murs en pierres sèches, correspondant à des habitations et des lambeaux de sols empierrés sur le versant ouest, ainsi que d'autres murs et deux fours sur le versant oriental.

Fig. 4 – Serra del Cedro, le sondage 6 dans l'axe de la tranchée du gazoduc.



O. de Cazanove.

- 18 Le tracé du gazoduc est matérialisé par une série de piquets jaunes et nous avons choisi de conserver une distance de sécurité de 3 m de part et d'autre. Six sondages ont été ouverts, à la pelle mécanique : deux sur le versant oriental et quatre sur le versant occidental. Le sondage 1, sur le versant oriental, à l'est du four fouillé en 1986, mesure 6,70 x 1,40 m. Sous une couche de terre végétale, on rencontre un niveau homogène

brun foncé, riche de cailloutis de grès et de quelques fragments de tuiles. Le matériel est peu abondant et aucune structure n'a été mise en évidence, bien que le sondage ait atteint, en certains points, la roche naturelle. Dans les sondages 2 (15 x 1,50 m) et 3 (20 x 1,50 m), réalisés au bas du versant occidental, on a atteint le même résultat : après démontage d'une couche compacte de terre brune, riche de cailloutis (US 101 & 102), on arrive à la roche naturelle (poudingue), à une profondeur de 116 cm, sans intercepter aucune structure.

- 19 Le sondage 4 (5 x 1,80 m) a été ouvert dans l'axe d'un trou de clandestin, au bas du versant oriental. Sous un niveau de colluvionnement (US 104), on a découvert un muret, large de 38 cm, en pierres sèches liées à la terre, orienté NO-SE. Le parement externe du muret a été en partie détruit par la fouille clandestine, qui à cet endroit a atteint la roche naturelle. La roche elle-même est taillée suivant la même orientation que le muret, qui est posé sur le bord. L'espace entre le parement externe et la roche naturelle était comblé par une couche riche de matériel (US 106), qui contenait notamment certains des blocs tombés du mur, ainsi qu'un peson décoré d'une double palmette, un gros fragment d'andouiller de cerf et un fragment de meule (fig. 5).

Fig. 5 – Serra del Cedro, le sondage 4.



ÉLABORATION : S. GIOVANSILY, T. TERRASSE.

- 20 Sur l'autre versant, les sondages 5 (21 x 1,50 m) et 6 (12 x 1,50 m) ont mis au jour, sous plusieurs couches de colluvionnement riches en matériel (US 108 & 109), des portions de deux édifices (fig. 6).

Fig. 6 – Serra del Cedro, la tranchée avec les sondages 5 et 6.



ÉLABORATION : S. GIOVANSILY, T. TERRASSE.

- 21 Dans le sondage 5, on a dégagé un long mur (US 113), suivi sur 8,85 m de longueur et large de 0,53 m. Ce mur s'interrompt à l'est, à cause de l'éroulement du versant et nous ne connaissons pas de ce fait la longueur totale de l'édifice. À l'ouest, un second mur (US 124), orienté au sud, s'appuie au mur 113. À 4,30 m au sud du mur 113, on a découvert un lambeau de fondation, large de 0,56 m et long de 1,76 m, correspondant à un autre mur de même orientation. Il faudra élargir le sondage vers le sud pour connaître les dimensions véritables de l'édifice (fig. 7).

Fig. 7 – Serra del Cedro, le sondage 5.



ÉLABORATION : S. GIOVANSILY, T. TERRASSE.

- 22 Dans le sondage 6, on a découvert une structure de même orientation, formée de deux murs parallèles (116 & 122). Le mur 116, large de 0,55 m, a été suivi sur 3,20 m, jusqu'à son interruption. Le mur 122, large de 0,70 m, a été suivi sur une longueur de 4,20 m, mais il faudra élargir le sondage vers l'ouest pour comprendre à quel niveau il s'interrompt. Au nord du mur 122, on a intercepté un niveau d'écroulement, constitué de moellons de calcaire et de tuiles. Le mur 117, long de 3,07 m, unit les murs 116 et 122, délimitant de la sorte une pièce allongée (fig. 8).

Fig. 8 – Serra del Cedro, le sondage 6.



ÉLABORATION : S. GIOVANSILY, T. TERRASSE.

- 23 Les structures découvertes jusqu'ici, dont la fouille doit être terminée, correspondent donc à au moins deux édifices, qui s'ajoutent à ceux qui ont été mis au jour par la Surintendance en 1986, pour donner l'impression d'un vaste habitat terrassé, au moins sur le versant occidental, occupé aux IV^e et III^e s. av. J.-C. Une prospection géophysique a été tentée pour comprendre si cette occupation s'étendait à l'ensemble du versant.

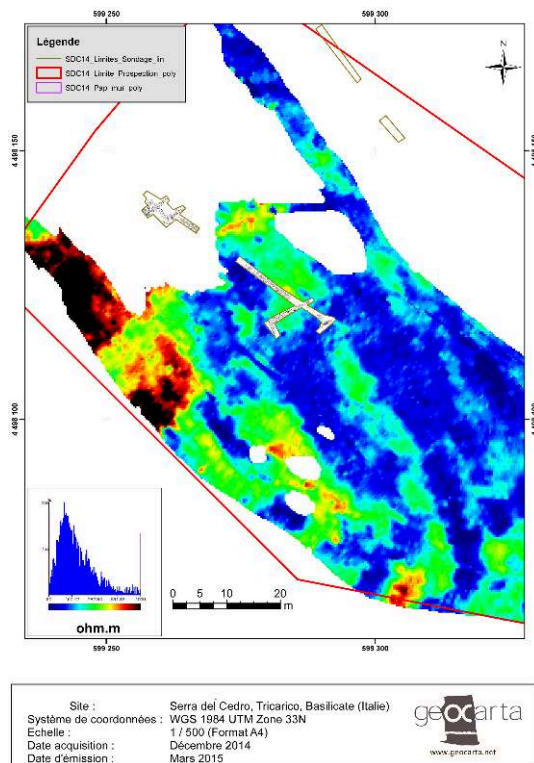
Serra del Cedro : prospection géophysique 2014 (Sylvia Estienne, d'après les données fournies par Michel Dabas - Geocarta)

- 24 Une prospection géophysique (électrique) a eu lieu sur le site lucanien (V^e-III^e s. av. J.-C.) de Serra del Cedro (commune de Tricarico, province de Matera, région Basilicate, Italie) en décembre 2015, grâce à un financement du labex TransferS. Cette opération s'est déroulée dans le cadre du programme *Ignobilia oppida Lucanorum*. La fouille à Serra del Cedro effectuée en août 2014 avait permis de mettre au jour les murs de plusieurs habitations du IV^e s. av. J.-C. En fin de campagne avait été piqueté un périmètre d'1 ha directement attenant à la fouille, destiné à être couvert par la prospection géophysique. Celle-ci avait trois buts :
- permettre de géoréférencer les structures mises au jour lors de la campagne 2014 qui, faute de jalons topographiques à proximité, n'avaient pu être relevées qu'en coordonnées relatives ;
 - repérer la continuation éventuelle des murs découverts en 2014 ;
 - permettre enfin de recalculer la tranchée du gazoduc qui traverse de part en part le site. Celle-ci avait donné lieu (strictement sur son emprise) à une opération d'archéologie

préventive en 1986 qui avait révélé de nombreux murs d'habitation et un four de potier.

- 25 On a choisi d'employer la méthode électrique (ARP) qui a déjà donné de bons résultats sur un site voisin (Civita di Tricarico). Celle-ci permet de caractériser les variations de résistivité électrique apparente du sous-sol. Le matériel utilisé a été le dispositif multipôle ARP03 (© Geocarta). À Serra del Cedro, les niveaux de résistivité sont très élevés (voie 1 vers 150 Ohm.m, voie 2 vers 200, voie 3 vers 300), ce qui signifie que c'est le substrat calcaire qui est rencontré dès la voie 1. Les murs ne sont pas détectés parce que trop proches de la surface et/ou pas assez développés en profondeur. Il faut incriminer en outre, l'absence de contraste suffisant entre les murs et le substrat calcaire même dans les conditions humides de la prospection. Enfin, la pente extrêmement raide n'a pas permis au quad de passer partout (fig. 9).

Fig. 9 – Voie 1 de la prospection géophysique et géoréférencement des sondages 2014 à Serra del Cedro.



© Geocarta.

- 26 Malgré cela, le premier objectif a été atteint (le géoréférencement des structures trouvées lors de la campagne d'été 2014), tandis qu'un MNT est en cours d'élaboration. L'analyse de l'image électrique est toujours en cours. Un test magnétique sera prochainement effectué pour voir si la réponse n'est pas meilleure.

BIBLIOGRAPHIE

Adamesteanu 1974 = D. Adamesteanu, *L'attività archeologica in Basilicata*, dans *Metaponto. Atti XIII^{mo} convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto 14-19 ottobre 1973)*, Naples, 1974, p. 441-456.

Cazanove – Féret – Caravelli 2014 = O. de Cazanove, S. Féret, A. M. Caravelli, *Civita di Tricarico II : habitat et artisanat au centre du plateau*, Rome, 2014 (Collection de l'École française de Rome, 483).

Giardino 1980 = L. Giardino, *Sulla ceramica a pasta grigia di Metaponto e sulla presenza in essa di alcuni bolli iscritti : studio preliminare*, dans *Studi di antichità*, 2, 1980, p. 247-287.

NOTES

1. Une photographie aérienne de 1974, reproduite dans la *Chronique 2014* (O. de Cazanove et S. Bourdin, « Programme *Ignobilia Oppida Lucanorum* », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Italie du Sud : <http://cefr.revues.org/1194>, fig. 1) le laissait déjà pressentir. La documentation de la fouille 1973, mise libéralement à notre disposition par A. M. Patrone (SAB), directrice du musée Ridola de Matera, que nous remercions ici chaleureusement, le confirme.
 2. Analyse AMS effectuée par le laboratoire Beta Analytic (Miami, Floride) en mai 2014.
 3. Adamesteanu 1974, p. 449.
 4. Une céramique qu'on ne savait ni reconnaître ni dater en Italie du Sud avant l'étude pionnière de Giardino 1980.
 5. Étude détaillée dans *Civita di Tricarico II* : Cazanove – Féret – Caravelli 2014, p. 73-82.
-

INDEX

Index géographique : Civita di Tricarico, Rossano di Vaglio, Serra del Cedro

Mots-clés : Ignobilia Oppida Lucanorum, habitat, Lucanie, temple, prospection géophysique

institutions École française de Rome, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, Labex TransferS
École normale supérieure, UMR 7041 ArScAn, Soprintendenza per i beni archeologici della Basilicata

AUTEURS

OLIVIER DE CAZANOVE

Université de Paris I Panthéon-Sorbonne – [cazanove\[at\]univ-paris1.fr](mailto:cazanove[at]univ-paris1.fr)

STÉPHANE BOURDIN

Directeur des études pour l'Antiquité, École française de Rome – [dirant\[at\]efrome.it](mailto:dirant[at]efrome.it)

SYLVIA ESTIENNE

ENS, UMR 8210 ANHIMA – [sylvia.estienne\[at\]ens.fr](mailto:sylvia.estienne[at]ens.fr)